

## DERNIER VIRAGE !

### *extrait*

Fribourg-en-Brisgau, Allemagne, mardi 23 mars 1948, 17h40. Mais pourquoi André n'est-il pas encore rentré à la maison?

Je viens de changer ma fille Isabelle, bientôt trois mois, et elle gazouille dans son petit berceau en attendant son papa. J'ai bien reconnu le moteur de son avion quand il passait à basse altitude au-dessus de la Base Aérienne, et je lui ai fait signe de ma fenêtre. Il devrait être à la maison à cette heure-ci. Il a dû avoir un "briefing" chez le Commandant pour planifier les vols de la semaine prochaine. J'ai hâte d'entendre son pas dans l'escalier de notre petit immeuble non loin de la Base. D'habitude il monte "quatre à quatre" et je viens lui ouvrir pour me jeter dans ses bras.

Et puis j'ai vu cet après-midi le médecin de la Base, et j'ai hâte d'annoncer cette nouvelle à mon mari: je suis enceinte! Si tôt! Je n'ai que 20 ans et déjà deux enfants. Mais c'est comme ça, nous aurons une grande famille, comme les frères aînés d'André.

Des pas dans l'escalier. Ce ne sont pas les pas gais et légers d'André. Qui cela peut-il être? La sonnette de la porte retentit. J'ouvre. Le Commandant Pagès en personne, Chef de l'Escadrille, et en grand uniforme! Pas de sourire, l'air extrêmement embarrassé.

- Madame Fauveau?

Il n'a pas besoin de se présenter, nous nous connaissons. Je comprends que quelque chose s'est passé.

Je crie : Non! Pas ça!

Je tremble tellement, plus de jambes, je m'effondre sur le palier...

A mon réveil, je suis allongée sur mon lit, Madame Pagès est restée auprès de moi, inquiète et attentionnée. Je n'ai pas encore réalisé, mais je pense à mon bébé dans mon ventre. Je n'ai qu'une idée en tête: je n'ai pas pu confirmer à André ma grossesse débutante. André ne saura

jamais. André ne verra jamais son enfant, et cet enfant ne connaîtra jamais son père...

Le lendemain de l'accident, Guy Fleury, le meilleur ami d'André, vient me rendre visite, très ému: il vient de refaire la mission d'André, exactement le même vol, avec les photos et tout.

C'est la tradition chez les pilotes du groupe de reconnaissance "I/33-Belfort": un camarade prend la place de celui qui est tombé. C'est leur façon de dire au mauvais sort qu'on n'a pas peur, que la mission continue quoiqu'il arrive. "Faire Face" c'est la devise de l'École de l'Air.

Mais, toute à ma douleur, je n'écoute pas le pauvre Guy. Eux ils font face, pas moi...

Il a fallu, le soir même, prévenir la mère d'André. Le télégramme est arrivé vers 23 heures, réveillant toute la maisonnée. Elle a tout de suite compris qu'il s'agissait d'un de ses enfants, et a commencé à égrener les prénoms des sept, dans l'ordre d'âge. Elle s'est mise à hurler quand elle a réalisé qu'il s'agissait de son petit dernier.

Le lendemain tôt, il faut se prêter à une formalité toute militaire: la reconnaissance du corps du défunt. Le médecin de la Base me prévient:

- Madame, ce sera très dur, on le reconnaît à peine. Les pompiers ont eu du mal à l'extraire de la carcasse de l'avion. Le cockpit était coincé et ça brûlait.

Entre mes paupières noyées de larmes, je ne parviens pas à reconnaître ce visage tuméfié, noirâtre. Mon mari! Ils l'ont affublé d'un uniforme trop grand, "emprunté" sans doute. Même ses mains sont méconnaissables.

Semaine affreuse: un calvaire. Après la reconnaissance du corps, la fermeture du cercueil, les nausées qui continuent (un choc de cette nature aurait pu causer une fausse couche), la venue de ma belle-mère éplorée, puis celle de ma mère, les cérémonies à la Base, les liturgies à l'église.

A la levée du corps le surlendemain de l'Accident, le Commandant Pagès, très ému, prononce l'éloge de son officier:

- Ayant une foi inébranlable dans l'aviation, il a trouvé la mort en avion, la mort qu'il souhaitait, la seule digne de lui...

Ses ailes se sont brisées au moment où il goûtait pleinement les joies d'un foyer uni, ensoleillé par la naissance de votre fille. Nous réclamons le droit de veiller sur elle et sur vous-même, car vous appartenez à notre grande famille, celle de l'Aviation...

On me remet les insignes d'André, ainsi que les pièces de son uniforme qui ont résisté au feu: Boucle de ceinturon, médaille, matricule, et son alliance. Je les garderai toute ma vie, portant au même doigt les deux alliances.

Et puis les télégrammes dans toutes les directions, la famille qui vient m'entourer, sa mère, la mienne, sa sœur chérie. Je n'en peux plus de pleurer, de retenir mes larmes lors des visites officielles, de penser à lui, à son sourire si réconfortant. Je ne veux pas ranger ses livres, les bibelots qu'il aimait, ses uniformes. Je continue à vivre avec lui.

Je suis devenue "veuve de guerre"...

A vingt ans...

Et sans guerre!

Je dois penser à mes bébés, à ma fille qui ne se rend compte de rien, à celui qui est dans mon ventre et subit les contractions de mes sanglots. Je dois quitter cette Fribourg maudite au plus tôt. Encore une épreuve: faire les bagages. Je fais une valise pour André, avec "ses affaires", comme s'il m'accompagnait.

Je pars avec ma mère, chez elle, chez moi, à Toulouse.

\*\*\*